

F1211
H9
v. 5



LIVRE VI.

Revenu de l'État.—Défense militaire.

CHAPITRE XIII.

Revenu actuel du royaume de la Nouvelle-Espagne.—Son augmentation progressive depuis le commencement du dix-huitième siècle.—Sources du revenu public.

Nos recherches ont eu pour but jusqu'ici de connoître les sources principales de la fortune publique : il nous reste, à la fin de cet ouvrage, à examiner le revenu de l'état, destiné à pourvoir aux frais de l'administration, à l'entretien des magistrats, et à la défense militaire du pays. D'après d'anciennes lois espagnoles, chaque vice-royauté est gouvernée, non comme un domaine de

la couronne, mais comme une province isolée et éloignée de la métropole. Toutes les institutions dont l'ensemble forme un gouvernement européen, se retrouvent dans les colonies espagnoles : on pourroit comparer ces dernières à un système d'états confédérés, si les colons n'étoient pas privés de plusieurs droits importans dans leurs relations commerciales avec l'ancien monde. Il résulte de là que l'on peut dresser un tableau des revenus publics de la Nouvelle-Espagne, comme on dresse celui des revenus de l'Irlande ou de la Norwège, qui sont gouvernées au nom des rois d'Angleterre et de Danemarck. La plupart de ces provinces, que l'on désigne dans la péninsule non point sous le non de colonies, mais sous celui de *royaumes* (*reynos*), ne versent aucun revenu net dans les caisses du roi d'Espagne. Partout, à l'exception du Pérou et du Mexique, les droits et les impôts que l'on perçoit, sont absorbés par les frais de l'administration intérieure. Je ne m'étendrai pas ici sur les vices de cette administration : ils sont les mêmes que ceux que l'on observe dans l'Espagne européenne,

et contre lesquels les auteurs d'économie politique, tant nationaux qu'étrangers, ont élevé la voix depuis le commencement du dix-huitième siècle.

Le revenu de la Nouvelle-Espagne¹ peut être évalué à *vingt millions de piastres*, dont *six millions* sont envoyés en Europe, au trésor du roi. L'augmentation extraordinaire que l'on observe dans le revenu public, depuis le commencement du dix-huitième siècle, prouve, comme l'augmentation des dîmes², dont nous avons parlé plus haut, les progrès de la population, la plus grande activité du commerce et l'accroissement de la richesse nationale. Le revenu de l'état étoit, d'après les registres conservés aux archives du vice-roi et dans la chambre des comptes (*Tribunal mayor de cuentas*),

¹ *Producto de las rentas reales del reyno.*

² Voyez Chap. X, T. III, p. 283.

| | piastres ¹ . |
|---------------|-------------------------|
| En 1712 | 3,068,400 |
| 1763 | 5,705,876 |
| 1764 | 5,901,706 |
| 1765 | 6,141,981 |
| 1766 | 6,538,941 |
| 1767 | 6,561,316 |

TOTAL, de 1763 à 1767... 30,849,820

Moyenne de ces cinq ans..... 6,169,964

| | piastres. |
|--------------------------------|------------|
| De 1767 à 1769, année moyenne, | 8,000,000 |
| De 1773 à 1776, année moyenne, | 12,000,000 |
| De 1777 à 1779, année moyenne, | 14,500,000 |

| | |
|---------------|------------|
| En 1780 | 15,010,974 |
| 1781 | 18,091,639 |
| 1782 | 18,594,492 |
| 1783 | 19,579,718 |
| 1784 | 19,605,574 |

TOTAL, de 1780 à 1784... 90,882,397

Moyenne de ces cinq ans..... 18,176,479

¹ Le tableau des revenus de 1763 à 1784, est tiré d'un mémoire manuscrit, rédigé au *Tribunal de mineria* de Mexico, en 1785, pour prouver au vice-roi l'influence des progrès des mines sur le

| | piastres. |
|---------------|------------|
| En 1785 | 18,770,000 |
| 1789 | 19,044,000 |
| 1792 | 19,521,698 |
| 1802 | 20,200,000 |

La moyenne des cinq ans écoulés depuis 1780 jusqu'en 1784, diffère de la moyenne correspondante à la période de 1763 à 1767, de 12,006,515 piastres, ou de plus de deux tiers. La diminution du prix du mercure, de 82 à 62 piastres le quintal, le règlement du commerce libre, l'établissement des intendances, l'introduction de la ferme du tabac, et plusieurs autres mesures du gouvernement, que nous avons développées plus haut, peuvent être considérées comme les causes de cette augmentation des revenus.

Voici les branches principales du revenu de la Nouvelle-Espagne :

revenu de l'état. Le produit des années 1785, 1789 et 1792, a déjà été publié dans le *Viagero universal*, XXVII, p. 217. Voyez aussi *Nouv. Géogr. de Pinkerton* (éd. anglaise), T. III, pag. 167.

1.^o Revenu tiré du produit des mines d'or et d'argent ¹, cinq millions et demi de piastres ;

SAVOIR :

| | piastres. |
|--|-----------|
| Droits ² payés dans les caisses royales, par les propriétaires des mines (<i>derecho de oro y plata</i>), sous les dénominations de demi-quint, de droit d'un pour cent, et de droit de monnoyage et de seigneurage, en 1795. | 3,516,000 |
| Profit net sur la vente du mercure, en 1790 ³ | 536,000 |
| Profit net du monnoyage ⁴ | 1,500,000 |

En 1793, l'hôtel des monnoies de Mexico, réuni à la maison du *départ*, produisit 1,754,993 piastres; les frais s'élevèrent à 585,568 piastres, et le profit net du monnoyage à 1,369,425 piastres. Les *droits de l'or et de l'argent* ont augmenté depuis quarante ans, avec la quantité de métaux

¹ *Renta del producto y beneficio metalico.*

² Voyez Chap. XI, T. IV, p. 144.

³ *Ibid.*, p. 92.

⁴ Voyez Chap. XII, T. IV, p. 317.

précieux retirée des mines du Mexique : de 1763 à 1767, cette quantité étoit de 58,192,316 piastres, ou, année moyenne, de 11,638,463 piastres; de 1781 à 1785, après la diminution du prix du mercure, l'établissement d'un conseil suprême des mines et le règlement du commerce libre, le produit des mines s'élevoit à 101,245,573 piastres; ou, année moyenne, à 20,249,114 piastres. En 1790, le droit de l'or s'éleva à 19,582 piastres; celui de l'argent à 2,021,238 piastres. Le profit net de l'hôtel des monnoies de Mexico est aujourd'hui à peu près six fois plus grand que celui que rend l'hôtel des monnoies de Lima.

2.^o Rente de la fabrication du tabac, quatre millions à quatre millions et demi de piastres. En 1802, la valeur du tabac acheté aux cultivateurs d'Orizaba et de Cordova, a été de 594,000 piastres; la valeur du tabac vendu pour le compte du roi, a été de 7,687,000 piastres. Les frais de fabrication,

¹ *Producto del real estanco del tabaco.* Voyez Chap. X, T. III, p. 217; et Chap. XII, T. IV, pag. 297.

dans la même année, se sont élevés à 1,285,000 piastres. Or, comme les frais d'administration, ou les salaires des employés de la régie du tabac, excèdent la somme de 794,000 piastres, le revenu net n'a été que de 4,092,000 piastres.

On voit par ces données exactes, qui sont tirées d'un tableau présenté plus haut, dans le douzième chapitre, que cette branche de l'administration publique est tellement vicieuse, que les salaires des employés absorbent 19 pour cent du revenu net. Ce dernier, d'après une cédula royale émanée du temps du ministère de Galvez, doit être envoyé en Espagne : c'est le *liquido remisible a la peninsula*, qui doit rester intact, et que les vice-rois, sous aucun prétexte, ne peuvent employer aux besoins intérieurs du pays. La grande manufacture royale de Séville fabrique principalement du tabac du Brésil, quoique le Rio Negro espagnol, l'île de Cuba, la province de Cumana, et tant d'autres provinces de l'Amérique espagnole puissent fournir les tabacs les plus aromatiques. Son produit, qui est de quatre millions de piastres, égale à peu près le revenu net de la régie du tabac au Mexique : l'un et l'autre excèdent le revenu

de la couronne de Suède; mais c'est moins la grandeur de l'impôt qui le rend odieux au peuple, que la manière dont il est perçu. De toutes les réformes proposées dans l'administration des finances des colonies, les plus désirées sont la suppression de la régie du tabac et l'abolition du tribut des Indiens.

3.^o Revenu net des alcavalas, près de trois millions de piastres. Le produit brut de cette branche des impôts étoit, d'après une moyenne de 1788 à 1792, de 3,259,504 piastres. En décomptant, pour les frais de perception et les salaires, 371,148 piastres, il reste un revenu net de 2,888,356 piastres. L'activité du commerce a tellement augmenté depuis quarante ans, que le produit des alcavalas, de 1765 à 1777, a été de 19,844,053 piastres; tandis que, de 1778 à 1790, il s'élevoit à 34,218,465 piastres : aussi la douane de Mexico a produit, de 1766 à 1778, à peine 6,661,900 piastres; et de 1779 à 1791, plus de 9,462,014 piastres. En 1799, le revenu des *alcavalas* n'étoit que de 2,407,000 piastres, mais il a beaucoup augmenté depuis. Dans cette rente, les frais de recouvrement, sup-

portés par le peuple, s'élevaient à 13 pour cent. L'alcavala n'étant pas payée par les indigènes, on peut compter que cet impôt est égal à une capitation annuelle de $1\frac{2}{5}$ piastres pour les blancs et les castes mixtes.

4.° Produit net de la capitation des Indiens', *un million trois cent mille piastres*. L'augmentation du produit des tributs prouve un fait très-peu connu en Europe, et qui est des plus consolans pour l'humanité, celui des progrès de la population indienne. De 1788 à 1792, la capitation des indigènes s'élevait, année moyenne, à 1,057,715 piastres : or, les frais de recouvrement et les salaires étoient de 55,770 piastres, auxquelles il faut ajouter, en pensions payées aux descendans de Montezuma et de quelques *conquistadores*, en sommes destinées à l'entretien des hallebardiers (*alabarderos*) du vice-roi, et autres charges, 102,624 piastres. En décomptant ces 158,394 piastres du produit brut des tributs, on trouve un produit net (*liquido*) de 899,321 piastres. En 1799, ce *liquido*

¹ *Tributos*. Voyez Chap. VI, T. I, p. 368 et 431.

s'élevait à 1,247,000 piastres, tandis qu'en 1746 il n'avoit encore été que de 650,000 piastres. La capitation des Indiens, de 1765 à 1777, a été portée sur les registres à 10,444,485 piastres ; et de 1778 à 1790, à 11,506,602 piastres. Les frais de perception de ce genre d'impôt n'excèdent pas 6 pour cent du produit net.

5.° Produit net de l'impôt sur le pulque, *huit cent mille piastres*. Cet impôt sur le vin des indigènes, qui est le suc fermenté de l'agave¹, produisoit, dans les villes de Mexico, de Toluca et de la Puebla de los Angeles, année moyenne, de 1788 à 1792, un produit net de 761,151 piastres : en 1799, ce produit net s'élevait à 754,000 piastres. Frais de recouvrement de cette rente, 7 pour cent du *liquido*. La fabrication du pulque avoit été entièrement prohibée par des lois de Charles I et de Philippe III.

6.° Produit net du droit d'entrée et de sortie des marchandises, perçu sous le

¹ Voyez Chap. IX, T. III, p. 161.

nom d'*almojarifazgo*, un demi-million de piastres.

7.^o Produit de la vente des indulgences papales ou des bulles de la *cruzada*, deux cent soixante-dix mille piastres.

8.^o Produit net de la poste ¹, deux cent cinquante mille piastres. Ce produit a été, de 1765 à 1777, de 1,006,054 piastres; de 1778 à 1790, de 2,420,426 piastres; augmentation qui démontre à la fois les progrès de la civilisation et du commerce.

9.^o Produit net de la vente de la poudre ², cent cinquante mille piastres; de 1788 à 1792, année moyenne, 144,636 piastres.

10.^o Produit net du revenu perçu sur les bénéfices du clergé, sous le nom de *mesada* et *media anata*, cent mille piastres.

¹ *Renta de coreos.*

² *Liquido del real estanco de la polvera.* Voyez Chap XII, T. IV, p. 303.

11.^o Produit net de la vente des cartes à jouer ¹, cent vingt mille piastres.

12.^o Produit net du timbre (*papel sellado*), quatre-vingt mille piastres; de 1788 à 1792, année moyenne, 60,756 piastres.

13.^o Produit net de la ferme des combats des coqs ², quarante-cinq mille piastres.

14.^o Produit net de la ferme des neiges, trente mille piastres. S'il n'existoit pas des pays en Europe où l'on paye une taxe pour jouir de la lumière du jour, on pourroit être surpris de voir qu'en Amérique cette couche de neige qui couvre la haute chaîne des Andes, soit considérée comme une propriété du roi d'Espagne. Le pauvre Indien, qui atteint avec danger le sommet des Cordillères, ne peut pas recueillir de la neige ou en vendre dans les villes voisines, sans payer un impôt au gouvernement. Cette coutume bizarre de regarder la vente des glaces et

¹ *Estanco de naypes.*

² *Estanco de los juegos de gallos.*

des neiges comme un droit régalien, a cependant aussi existé en France au commencement du dix-septième siècle, et la *ferme des neiges* n'a cessé à Paris que parce que la grandeur de l'impôt fit diminuer si rapidement l'usage de rafraîchir les boissons, que la cour préféra de déclarer libre le commerce des glaces et des neiges. A Mexico et à Vera-Cruz, où les sommets du Popocatepetl et du pic d'Orizaba fournissent des neiges pour la fabrication des sorbets, l'*estanco de la nieve* n'a été introduit qu'en 1779.

Nous avons comparé plus haut le revenu total de la Nouvelle-Espagne, à différentes époques du dix-huitième siècle : poursuivons maintenant cette comparaison dans les différentes branches d'impôts indiquées dans l'ouvrage statistique de Villa-Señor, publié à Mexico en 1746; nous verrons à chaque article des preuves irrécusables des progrès de la population et de la prospérité publique.

Tableau comparatif du revenu de la Nouvelle-Espagne.

| SOURCES DU REVENU PUBLIC. | BN | EN |
|---|-----------|-----------|
| | 1746. | 1803. |
| | piastres. | piastres. |
| Droits perçus sur le prod. ¹ des mines | 700,000 | 3,516,000 |
| Hôtel des monnoies..... | 357,500 | 1,500,000 |
| Alcavala..... | 721,875 | 3,200,000 |
| Almoxarifazgo..... | 373,333 | 500,000 |
| Tributs ou capitation des Indiens.. | 650,000 | 1,200,000 |
| Cruzada..... | 150,000 | 270,000 |
| Media anata..... | 40,000 | 100,000 |
| Droit sur le pulque ou jus d'agave.. | 161,000 | 800,000 |
| Impôt sur les cartes à jouer..... | 70,000 | 120,000 |
| Timbre..... | 41,000 | 80,000 |
| Vente de la neige..... | 15,572 | 26,000 |
| Vente de la poudre..... | 71,550 | 145,000 |
| Combats des coqs..... | 21,100 | 45,000 |

Nous n'avons indiqué dans ce tableau que les droits dont le tarif n'a point été augmenté depuis l'année 1746 : à cette époque, le monopole de la vente du tabac n'étoit

point encore introduit, et le produit métallique, au lieu de 25 millions de piastres, n'étoit que de 10 millions. Robertson, dans l'édition de l'Histoire d'Amérique publiée en 1788, n'évalue le revenu du Mexique qu'à quatre millions de piastres, tandis qu'il étoit réellement à cette époque de plus de dix-huit millions. Telle étoit l'ignorance dans laquelle on se trouvoit alors en Europe, sur l'état des colonies de l'Espagne, que ce savant et illustre historien, en parlant des finances du Pérou, s'est vu forcé de puiser dans un manuscrit composé en 1614.

M. Necker² a évalué, en 1784, dans l'ancienne France, les contributions à 25 liv. 13 sous ou $4 \frac{1}{2}$ piastres par tête de tout sexe et de tout âge. En comptant, à la Nouvelle-Espagne, 5,837,000 habitans, et vingt millions de piastres de revenu, on trouve, par tête de tout âge, de tout sexe et de toute race, $3 \frac{4}{10}$ piastres. Le Pérou actuel, qui n'a qu'un million d'habitans, et trois

¹ Robertson, Vol. IV, p. 352, note XXXIII.

² Necker, de l'Administration des finances, T. I, p. 221.

millions et demi de piastres de revenu, offre à peu près le même résultat. Comme les Indiens sujets à la capitation ne payent pas d'alcalala, et qu'ils ne font aucun usage du tabac, des calculs de ce genre, peu instructifs pour l'Europe même, ne sont pas applicables à l'Amérique. D'ailleurs, ce n'est pas autant la masse des impôts que leur distribution et le mode de leur recouvrement, qui causent la misère des peuples. Pour parvenir à un certain degré d'exactitude dans des évaluations si vagues par leur nature, il ne faudroit compter en entier, parmi les charges supportées par les habitans de la Nouvelle-Espagne, ni les droits de l'or et de l'argent, ni le profit de l'hôtel des monnoies, qui font ensemble plus du quart du revenu total du pays. Nous n'entrerons point ici dans des discussions si peu satisfaisantes; nous nous hâterons plutôt de compléter le tableau des finances du Mexique, en traitant, dans le chapitre suivant, des frais de recouvrement et des dépenses de l'état.